

## Livres&amp;idées

« Je ne crois pas que les romans de VN soient des transcriptions de son passé, mais ils ressaisissent la lumière impérissable de ce premier été. »

LILA AZAM ZANGANEH

**ESSAI** Ce récit personnel plein de fantaisie retrace le parcours et l'œuvre de Vladimir Nabokov, à l'aune d'un thème : le bonheur de la vie et de la littérature

## Lila, Vladimir, et le bonheur

L'ENCHANTEUR. NABOKOV ET LE BONHEUR

de Lila Azam Zanganeh  
Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Jakuta Alikavazovic,  
L'Olivier, 234 p., 20 €

Lila Azam Zanganeh est née à Paris de parents iraniens en 1976. Normalienne, elle a enseigné à Harvard et vit aujourd'hui à New York, où elle écrit en anglais. Vladimir Nabokov est né à Saint-Petersbourg en 1899 dans une famille issue de l'aristocratie qui s'exila à Berlin avec la Révolution. Il vivra ensuite à Paris, où il écrit son premier roman en anglais, *La vraie Vie de Sebastian Knight*, après une tentative avec le français, aux États-Unis, où il est naturalisé américain en 1945. Il finira sa vie à Montreux, en Suisse.

Lila Azam Zanganeh et Vladimir Nabokov connaissent tous deux l'effort à la fois douloureux et exaltant de quitter leur langue maternelle pour une nouvelle langue, « comme de quitter une maison enténébrée pour une autre, par une nuit sans étoiles », dit Vladimir, qui créa « une langue dont les mots et méandres semblaient réinventés », complète Lila. Ou encore, dans ces vers en anglais de 1945, toujours à propos de la perte du russe : « *Verbes liquides en "ahla" et "ili" / Grottes aoniennes, nuits sur l'Altaï / Sombres lacs de sons aux "l" nymphéas / Le verre vide, effleuré, frémit encore / Mais sitôt couvert par la main il se tait et meurt...* »

Quoi d'autre de commun entre la biographe et l'auteur de *Lolita*, que près de quatre-vingts ans séparent ? Peut-être une invite à observer le monde différemment. Alors que la critique littéraire retient l'aspect moral ou provocant de l'œuvre de Nabokov, Lila Azam Zanganeh propose de mettre au premier plan le plaisir textuel de sa lecture. Nulle contradiction avec le pénible exercice de composition, la minutie et la patience dans l'écriture pour lesquelles l'écrivain est resté célèbre. Là aussi se niche une forme de bonheur. C'est après l'entomologiste épris de nature que chemine Lila Azam Zanganeh, dans les pas du passionné de papillons et du synesthète qui savait, comme sa femme Vera, traduire ses impressions d'un sens vers un autre. Elle va à la rencontre de ses souvenirs d'enfance et de jeunesse, observant la manière dont il usa pour les fondre, littéralement, dans ses romans.

Ce n'est pourtant pas l'exégèse sainte-beuviennne d'une œuvre par rapport à la vie de l'artiste que tente de composer l'auteur. Elle l'écrit même : « *Je ne crois pas que les romans de VN soient des transcriptions de son passé, mais ils ressaisissent la lumière impérissable de ce premier été. Cet éclat de conscience unique, qui se réverbéra sa vie durant. Comme des filaments de souvenirs s'unissant en nébuleuses*



Comme à la chasse aux papillons qu'il pratiquait, Vladimir Nabokov savait dans son œuvre piéger de main de maître « les particules lumineuses vibrant autour de nous ».

imprévues, où le bonheur est – au moins en partie – une variation sur la mémoire. »

Ceux qui ont lu le dernier roman inachevé de Nabokov, *L'Original de Laura* (Gallimard, lire *La Croix* du 21 avril 2010), véritable puzzle de 138 fiches, ont découvert son jeu littéraire, une mise en abyme lointainement biographique destinée à brouiller des pistes et en tisser d'autres, retrecotant dans de nouvelles fictions des motifs anciens. Ils ont vu aussi son inclination à se diluer lui-même dans son texte jusqu'à s'effacer, mais y demeurant, bien sûr, telle une essence. Fantasma de l'écrivain que son narrateur décrit comme « *art de l'auto-gommage* », confessant vouloir y disparaître, orteil après orteil, jusqu'à son corps entier, comme un petit-beurre se dissout dans son thé. S'il ne faut pas oublier que Nabokov écrivit ce roman depuis son douloureux lit d'hô-

pital à la fin de sa vie, et que l'écriture fut un antidote à la mort, ce motif en dit long sur le projet nabokovien, fourmillant, stimulant et complexe, et prompt à métamorphoser l'imaginaire en réel.

L'essai de Lila Azam Zanganeh en offre à la fois l'éclaircissement et le prolongement. À travers cet hommage lyrique au grand auteur, c'est l'univers plein de fantaisie d'un nouvel écrivain que l'on voit naître. Avec une liberté créatrice mêlant audace, invention et reconnaissance, la jeune universitaire offre une visite guidée dans son œuvre et retrace sa vie à travers plusieurs grands thèmes, y mêlant discrètement sa propre histoire. Elle se transforme plusieurs fois en l'Alice de Lewis Carroll pour plonger dans un terrier effrayant à la suite du lapin blanc, où vont se dévoiler bien des merveilles. Elle imagine par exemple avec humour un

entretien où l'auteur d'*Ada* évoque son Amérique, et met en rapport lecteur et auteur dans un lien direct à chaque titre de ses chapitres, invitant le premier à prendre les commandes du texte.

Elle émaille son livre de citations de Vladimir Nabokov qui, fondues dans le texte sans être lourdement signalées (toutes les références sont précisément citées en fin de volume), l'éclairent dans un dialogue fructueux. Très belle idée aussi que de rendre hommage à certains mots nabokoviens (sub rosa, système céleste, bolorie, couleur...) dans le chapitre joliment intitulé : « *Croustillements du bonheur (où l'auteur emploie des mots scintillants que le lecteur déguste un à un)*. »

**L'auteur se transforme plusieurs fois en l'Alice de Lewis Carroll pour plonger dans un terrier effrayant à la suite du lapin blanc, où vont se dévoiler bien des merveilles.**

Humour, tendresse, admiration et émotion se bousculent à la lecture de cet *Enchanteur*. Apparaissent en filigrane une défense et illustration de la lecture et une invitation à la candeur devant tout livre. « *Le bonheur, chez VN, est une manière particulière de voir, de s'émerveiller et de saisir – en d'autres termes de piéger – les particules lumineuses vibrant autour de nous* », écrit Lila Azam Zanganeh. Son livre est à mettre entre toutes les mains, peut-être plus encore celles des récalcitrants à la lecture. « *Pourquoi s'infliger la terreur généralisée de ces innombrables pages, de ces escadrons de mots qui finiront par avoir raison de nous ?*, demande-t-elle. La réponse, à mes yeux, a toujours été claire. Nous lisons pour ré-enchanter le monde.

*Cela a un prix, naturellement, même pour le lecteur le plus aguerrri. Déchiffrer, peiner dans les régions inconnues, se frayer un chemin à travers un atlas de phrases aux motifs complexes, une obscurité saisissante, une flore et une faune secrètes. Pourtant, si l'on persévère avec une curiosité opiniâtre et l'esprit conquérant, un panorama somptueux émerge ici et là, un paysage baigné de soleil, des créatures marines luisantes.* »

SABINE AUDRERIE

RDV MÉDIAS



François d'Alañçon,  
grand reporter au service Monde de *La Croix*

sur RCF Emission « Les matinales »

aujourd'hui à 8h45

Le choix littéraire de *La Croix*

RCF: 04.72.38.62.10 - www.rcf.fr